

2 > 12 FÉVRIER 2011

CRÉATION

BRUNO MEYSSAT

Le Monde extérieur

Macondo 252

**QUELQU'UN
A DÉSACTIVÉ
LES ALARMES
PARCE QU'ELLES
SONNENT SOUVENT...**

conception
et réalisation
Bruno Meyssat

assistante
Véronique Mailliard
scénographie plateau
et lumière
Pierre-Yves Boutrand
Bruno Meyssat
Olivier Mortbontemps
Franck Besson
univers sonore
David Moccelin

avec
Gaël Baron
Pierre-Yves Boutrand
Julie Moreau
Anne-Sophie Sterck
Marie-Laure Vrancken

relations avec les publics

Marie Chailloux - Amandine Leroux - Anaïs Riquelme

01 43 90 49 45

r.p@theatre-quartiers-ivry.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

Il y a donc deux lieux, le dedans et le dehors de l'individu. Mais est-ce bien là tout ?

Donald Winnicott

Postulats

Inventer/proposer un spectacle dont le sujet est un fait de société qui émerge - ou revient avec insistance - dans la presse - lors des mois qui précéderont les répétitions.

Choisir "ce fait" en privilégiant son caractère de symptôme du monde où nous vivons. Certains événements qui surgissent ou s'installent dans l'espace collectif (un monde extérieur) ont d'étroites correspondances avec ce qui se passe de façon contemporaine à l'échelle de l'individu (un monde intérieur). Ils viennent matérialiser dans l'espace (celui où on peut se déplacer) ces forces agissantes qui nous habitent ou tourmentent nos vies privées.

Dans le "grand jour" du monde paraissent ces sensations obscures et innommées de nous-mêmes.

L'actualité nous tend comme un bilan biologique de ce qui nous atteint, car l'actualité nous atteint.

Comment s'y prendre ?

Puisque certains événements "névralgiques" du monde "extérieur" existent aussi en nous de façon homologue, nous proposons de les restituer non pas en mettant en scène un texte préexistant ou la prose d'un article de journal, mais en partant de la personne de l'acteur qui, comme nous, les a intériorisés dans sa vie. Nous visons une construction sensible où l'histoire (la fable) ne sera ni repérable ni utile mais où les objets, l'espace, la lumière et le son agiront en compagnie de l'acteur.

Cette écriture de plateau utilisera largement l'improvisation lors des répétitions car l'improvisation n'est pas un vain chaos mais convoque par essence des "actions flottantes" coordonnées où le subconscient a sa part. Elle convient donc parfaitement à notre souci d'un monde qui nous modèle, nous infiltre et nous illusionne à la fois.

Pour *Le Monde extérieur*, l'acteur sera "provoqué" dans sa sensibilité par des phrases. Elles seront extraites d'articles de journaux.

Le Monde extérieur est bien une peinture sur le motif, mais non figurative.

Quoi ?

Le Monde extérieur est un essai théâtral qui, empruntant des chemins subconscients, tente une réponse plastique à ce que provoquent en nous les événements de la sphère sociale, politique et économique (faces disparates d'un même objet), même si la paroi économique est comme chacun le sait prédominante dans un monde "toutes transcendances éteintes".



Photo : Transocean rig on fire (source internet)



Photo : MSA (source internet)

Macondo 252

Le 20 avril 2010, dans le Golfe du Mexique, peu avant 22 heures, une explosion suivie d'un très violent incendie ont ravagé la plate forme pétrolière Deepwater Horizon. Elle sombrera le lendemain. Sur les 126 travailleurs présents, 11 ont disparu et 17 ont été blessés.

Cette plate-forme - propriété de la société Transocéan et louée à BP - faisait partie de cette génération d'installation conçue pour entreprendre des forages ultraprofonds. Lors de l'accident, la tête de puits et sa vanne de sécurité défectueuse se trouvaient à 1 525 mètres sous la surface, Macondo 252 ayant atteint la profondeur de 3 960 mètres sous le plancher océanique.

En trois mois, près de 650 000 tonnes de pétrole s'écouleront de cette plaie lointaine que seules des caméras ont pu observer. C'est la pollution la plus grave concernant les États-Unis d'Amérique, nation la plus avide en énergie de la planète.

Fin août, le puits a été définitivement rebouché. Demeurent plusieurs nappes de pétrole dilué (certaines de 35 kms de longueur) dérivant jusqu'à 1 000 mètres de fond. Elles laissent encore ouvert le bilan de cette catastrophe qui, au-delà de sa consternante chronologie, remet en lumière les faces cachées de cette activité économique majeure qui fait et défait la politique et initie l'histoire.

L'activité pétrolière offshore repose sur des comportements économiques extrêmes qui sacrifient ou ignorent toute idée de prévention, de partage, de responsabilité envers la collectivité humaine et envers la nature: dérégulation du transport maritime (les plates-formes sont enregistrées comme des navires), paradis fiscaux, pavillons de complaisance, financement des partis politiques, mélanges des genres entre élites des sphères publiques et privées, fonds de pension....

C'est à ces titres que cette pollution a été rapportée et commentée dans la presse planétaire. C'est malgré cela que cet événement a disparu de ces mêmes supports.

Le pétrole, huile de roche, est une matière singulière par son âge et sa gestation. Véritable concentré de temps, c'est le marqueur de notre mode de production.

A l'état brut, il est l'Absent, mais le voilà omniprésent par tous ses dérivés: parangon de cette guerre du visible et du dérobé qui marque notre époque méfiante et travaillée par tout ce qu'on extrait de l'ombre et dont on tente la description.

Le Golfe du Mexique est décidément une aire d'Apparitions.

Aspects

Les paroles du Monde extérieur (témoignages définitions, extraits d'ouvrages, de législations, de romans, ...) auront aussi cette fonction primordiale que possèdent les cartels pour les expositions : informer, mais surtout aiguïser la perception et l'invention paradoxale du spectateur. Car ce spectacle occasionnera certainement des tensions entre ce qu'on voit et ce qu'on entend. Des images qui procurent à leur public l'occasion de reconvoquer les siennes propres, intimes et peu fréquentées : celles dont on pense "qu'elles n'ont rien à voir" avec le sujet de la représentation et qui justement ont tout à voir avec ce qui nous occupe. Se trouver ainsi impliqué par les résonances indirectes de ce qu'on perçoit, s'y voir "réfléchi" peut être l'occasion de repenser collectivement à ce qui nous arrive.

Un théâtre de correspondances (en cascade) en somme.

Désirer

Relier entre eux des faits laissés disparates par la négligence ou l'idéologie.

Faire réapparaître la sensation d'un réel éminemment lié, tant il est vrai que la société est un organisme cohérent (ni miroir brisé, ni sac de noeuds où s'agite de l'aléatoire).

Pouvoir regarder sur un plateau ce que des corps ont inventé comme équivalent concret aux faits et gestes d'un monde que l'on subit d'autant plus qu'on redoute à l'interpréter.

Donner leurs chances à des associations d'idées de nous parler du Fait social autant et mieux que ne le font tant d'associations de malfaiteurs.

Accepter profondément et sincèrement cette remarque de Donald Winnicott : *"Les paradoxes ne sont pas faits pour être résolus, mais pour être regardés."*

Bruno Meyssat

Bruno Meyssat

Les spectacles de Théâtres du Shaman sont uniques dans le paysage théâtral français. Il est cocasse de dire que c'est de "l'écriture contemporaine", non pas parce que "l'auteur" est encore vivant mais parce que c'est le spectateur qui réalise lui-même l'image dans l'instant même où il est le témoin des actes du plateau. Il leur donne en quelque sorte leurs noms. Les personnages et tout ce qui se déroule en sa présence sont ce que le spectateur-rêveur vivra à leur sujet. Depuis 1981, il crée une trentaine de spectacles, parmi les derniers on peut citer, *Forces 1915-2008*, diptyque à partir de la pièce d'August Stramm et *Séance* (2008), *Observer* (2009). Il enseigne à l'École du Théâtre National de Bretagne et intervient à l'ENSATT à Lyon, à l'école du Théâtre National de Strasbourg et à l'étranger.

Un théâtre résolument physique

"Ce que je trouve très important dans votre démarche, c'est ce respect profond de la subjectivité singulière de chacun. Le geste d'art est par définition un geste de mise en danger. Vous prenez des risques en dénouant, comme vous le faites, tous les rouages auxquels on a l'habitude de s'accrocher - les enchaînements, les logiques coutumières, qu'elles soient narratives, explicatives, métaphoriques ou mémorisées. Mais si vous faites ça, si vous rompez avec la tradition narrative, comprise comme une sécurité et un ancrage, si vous abandonnez le texte, ce n'est pas pour tirer droit dans le public, mais pour nouer avec le spectateur un pacte de confiance. Quelque chose d'un désarroi, d'une mise en péril, d'une mise en mouvement, d'une insécurité va tout d'un coup être en jeu. Et dans ce dispositif fragilisant, vous ne disparaîsez pas, vous accompagnez. Non seulement vous bousculez des habitudes, déplacez des attentes, mais vous surprenez le désir, faites surgir de l'inattendu - au service de quelque chose d'encore plus important, qui est le partage d'un moment de pensée. Il y a à la fois une mise en péril et le respect du secret pulsionnel de chacun. On est chacun pris dans l'intimité de ses émotions. On peut nommer ce qu'on a vécu, on peut le dire sans se mettre en danger, au contraire.

J'accorde la plus grande importance à la présence visible des objets, c'est-à-dire la convocation du regard par le visible, à cette immanence de l'invisible dans le visible. Ce rapport corporel, sensible à la matérialité des choses, est capital pour mettre entre nous des occasions. Sans lui, on a plus besoin des objets. Or, votre rapport aux objets est capital, il faut que les choses soient là... Ce n'est pas de la métaphysique, c'est de la physique. Votre théâtre n'est pas métaphysique, il est résolument et radicalement physique.

Marie-José Mondzain

entretien avec Bruno Meyssat - Mouvement, numéro 50 / mars 2009

Cette capacité peu commune de muer en terrain de jeu le pur désert

Michel Leiris



La presse et l'événement...

Le groupe britannique BP et Transocean, sur la sellette.

Le groupe britannique BP, pour lequel était foré ce puits et qui est financièrement responsable du nettoyage, dépense 6 millions de dollars par jour dans l'opération, qui implique plusieurs dizaines de navires et avions. Mais il est aussi sur la sellette. "Une caractéristique frappante de cet accident est l'apparente absence d'un plan adéquat pour limiter l'extension des dégâts sur l'environnement", ont d'ores et déjà souligné des parlementaires dans un courrier adressé aux dirigeants de BP et à ceux de Transocean, la société propriétaire de la plateforme de forage.

Jeudi 29/04/10 - Alain Sheller, dans Actualités, Faits de mer.

Tags : Ecologie.

BP: "Mini fuite" et maxi bourde

Alors que l'ampleur de la fuite de la plateforme Deepwater Horizon pourrait être plus importante que prévue, le directeur général de BP a tenté de rassurer... sans peser ses mots. Pour Tony Hayward, la marée noire est relativement "minuscule".

Voilà une petite phrase qui risque de plomber encore un peu plus BP. Engluée dans la marée noire du Golfe du Mexique, la compagnie pétrolière a visiblement commis un raté en matière de communication. Un de ses plus hauts responsables, le directeur général Tony Hayward, qui tenta de minimiser l'ampleur du désastre, a affirmé au Guardian: "Le Golfe du Mexique est un très vaste océan. Le volume de pétrole et de dispersant que nous y déversons est minuscule par rapport au volume total d'eau".

"Minuscule". Le qualificatif semble politiquement mal choisi alors que la compagnie pétrolière échoue toujours à stopper la fuite, suscitant l'ire croissante des citoyens et politiques. Vendredi, Barack Obama, exaspéré par ces trois semaines de crise irrésolue, a d'ailleurs eu des mots très durs envers les compagnies pétrolières, qualifiées de "ridicules", et promettant un réexamen des procédures d'autorisation de forage.

Le Journal du Dimanche, 14/05/10

Un spectacle affligeant

L'image qui m'est venue en voyant ces hommes en blanc aligner des sacs en plastique sur la plage, est celle d'un alignement de cadavres après une catastrophe aérienne. Ici à Grand Isle, nous sommes dans le seul endroit où on peut voir les ravages de l'explosion du puits de pétrole sans avoir à prendre un bateau. Le spectacle est aussi affligeant dans les roseaux des bayous, mais plus difficile à voir. Et à nettoyer.

Des gars en blanc sont encadrés par des soldats assis dans leurs voitures pendant que les autres remplissent leurs sacs. Interdit de parler aux journalistes. Je n'ai pas arraché un prénom. Et ma consœur de Libération qui était là a réussi l'exploit de faire dire à l'un d'eux qu'il avait chaud dans sa combinaison. On a cru d'ailleurs du coup que ces "volontaires" étaient des prisonniers. Il semble que non...

"Volontaire" en tout cas, ne veut pas dire que tous ceux qui le souhaitent peuvent venir aider. (...) Chacun a été formé pendant 4h par BP et sait en sortant de là qu'il ne faut pas toucher et encore moins manger ce qui échoue sur les plages.

Have a nice day.

Fabienne Sintès. Correspondante Radio France aux USA. 26/05/10

2 > 12 FÉVRIER 2011

à 20h sauf le jeudi 19h - relâche dimanche 6 Février

lieu des représentations

STUDIO CASANOVA

69 av Danielle Casanova à Ivry-sur-Seine

Métro ligne 7 Mairie d'Ivry - RER ligne C Ivry-sur-Seine

Prix des places

19 € tarif plein

13 € tarif Ivryens et Valdemarnais, retraités, personnes à mobilité réduite, groupe à partir de 10 personnes, collectivités, abonnés des théâtres partenaires

10 € tarif carte blanche, scolaires, étudiants de moins de 30 ans, élèves des écoles de théâtre, intermittents du spectacle, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA

5 € tarif élèves de l'Atelier théâtral et des écoles de théâtre d'Ivry, scolaires ivryens, Université Paris Diderot - Paris 7



Photo : Marée noire - NASA (source internet)

Explosion de la plate-forme Deepwater Horizon : des signaux d'alerte ignorés, selon des témoignages.

LA NOUVELLE ORLEANS — Des signaux d'alerte ont été ignorés avant l'explosion de la plate-forme pétrolière Deepwater Horizon le 20 avril au large des côtes de Louisiane, selon des témoignages d'employés qui font apparaître de nombreuses défaillances, tant dans les équipements que dans les procédures.

Associated press, le 22 /04/10

Deepwater Horizon, le nouveau Ground Zero

Les pluies torrentielles et les vents violents de la tempête tropicale Alex se calment enfin au-dessus de la Nouvelle-Orléans, États-Unis. Nous en profitons pour tenter d'évaluer l'étendue du désastre et les mesures prises par British Petroleum (BP) pour endiguer le rejet d'hydrocarbures.

Nous sommes le seul aéronef qui survole la zone. Nous volons bas. Sous nos yeux, l'eau commence à changer d'aspect et la terrible odeur âcre du pétrole nous enveloppe instantanément. La surface du golfe ressemble à du métal liquide pendant des centaines de milles nautiques. Au bout de dix heures de vol, nous voyons enfin les premiers bateaux qui semblent nettoyer ou disperser le pétrole. Ils sont quatre. Quatre seulement, probablement en train de répandre du Corexit, un abominable agent dispersant.

Nous survolons l'épicentre du désastre: la plateforme pétrolière Deepwater Horizon. Des bateaux d'assistance brûlent les torchères, la mer n'est que pétrole.

Rapport de Steve Roest, directeur exécutif de Sea Shepherd, 01/07/10



Production: Théâtres du Shaman, Théâtre des Quartiers d'Ivry
Avec la participation du Théâtre National de Bretagne - Rennes et de la Fonderie au Mans.
Avec l'aide de l'entreprise Matfor. Remerciements Radio France et Fabienne Sintès.
Théâtres du Shaman reçoit le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et la Ville de Lyon

